

LE NÔTRE et la perception de l'espace

Le Nôtre, Versailles, Louis XIV.

Une trilogie qui évoque immédiatement des images précises. Qui promet à un analyste documenté et érudit, la possibilité d'une étude subtile des rapports entre les prédécesseurs de Le Nôtre, la culture de son temps au sens large et l'influence de celui-ci sur les réalisations artistiques de son époque et de celles de ses successeurs.

Mon propos sera cependant autre.

C'est qu'en effet, il me semble illustrer à merveille une approche différente des manifestations de l'art dans un contexte de vécu global qui est celle de la relation des signes et des groupes.

Tout ensemble d'éléments semblables, qu'il s'agisse de molécules, de cellules vivantes ou d'êtres humains, peut être amené à former un groupe qui potentialise les capacités individuelles pour les hisser à un niveau d'efficacité supérieur.

La condition fondamentale de la pérennité du groupe est de pouvoir distinguer les éléments homogènes et hétérogènes. La distinction implique l'existence d'un système de signes qui identifie les membres du groupe et les dissocie des autres.

Cette règle se retrouve à tous les niveaux d'organisation de groupes.

Les groupes de cellules qui composent les êtres vivants sont régis par de complexes et rigoureux mécanismes chimiques qui rejettent du corps d'un être vivant, les cellules en provenance d'un autre organisme.

Les êtres humains constituent au sein de nos sociétés organisées, une multitude de groupes qui s'entrecroisent et se superposent. Chacun de ces groupes se constitue un système de signes dont la vigueur est proportionnelle à la cohérence du groupe.

Les groupes sont spontanés ou non, les systèmes de signes qui les régissent sont explicites ou implicites.

Les états, les régions, les communes sont l'une des formes élémentaires de ces groupes. L'argent et le pouvoir en distinguent également. Mais il en est encore une infinité d'autres. Les clubs, sociétés et autres rassemblements en restent des formes simples. Les distinctions basées sur l'âge et surtout sur les attitudes face à la vie et au monde : la curiosité ou la crédulité, la foi dans l'avenir ou dans le passé, la volonté ou l'indifférence, l'ambition ou le renoncement, l'orgueil ou le respect déterminent une profusion de groupes complexes d'individus.

Les rites, les vêtements, la mode, le langage, les voitures, l'alimentation, sont des signes explicites qui associent l'individu à un groupe.

L'art, ou l'esthétique, sont une manifestation implicite des signes de groupes déterminés, en général assez vastes.

Le fait de trouver beau associe et rend membres du même groupe tous ceux qui ont la même notion du beau.

Cette approche de l'art ou de l'esthétique implique donc que le beau n'est pas universel et met un terme à la notion élitiste de l'accès à l'art.

Il est dès lors évident qu'un groupe d'intellectuels puisse faire sienne une vision de l'art tel que l'art abstrait, ou la musique classique contemporaine,

alors qu'un autre groupe majoritaire dans la population rejette catégoriquement ces signes comme n'étant pas siens. Que le groupe des jeunes s'identifie à des musiques qui lui sont propres, ou pour certains sous-groupes, à l'esthétique des taggers, en opposition flagrante à nouveau avec le groupe majoritaire.

Cette reconnaissance du droit des groupes (ou des minorités ?) à disposer de ses propres signes sans avoir à les faire admettre par les groupes dominants est de nature à éclairer d'un jour nouveau les conflits urbains tels que nous les connaissons.

C'est une erreur fondamentale de croire que l'aménagement de l'espace doit répondre aux critères définis par une élite, bien informée et détentrice du beau universel, et il est présomptueux de penser que la masse populaire ne suit pas dans ses appréciations parce qu'elle n'a pas encore accédé, par manque d'éducation, au même niveau de connaissance.

Bien au contraire, il s'agit de l'affrontement de systèmes de signes qui exprime l'appropriation de l'espace par des groupes différents, dont aucun ne peut à plus juste titre qu'un autre, s'en dire propriétaire.

À ce titre, les lotissements de pseudo-fermettes par exemple, tant décriés par les esthètes, doivent être considérés comme le signe d'appropriation d'un espace par un groupe bien déterminé. Tout au plus peut-on leur reprocher la création d'une image éventuellement trop exclusive d'autres groupes, car plus le système de signes est fort, plus le risque de conflit avec d'autres groupes est intense.

Autre exemple significatif : celui de la plupart des grandes villes : dans chacune d'elles cohabitent au moins quatre groupes distincts qui marquent sensiblement l'espace de leurs propres signes :

- les habitants autochtones
- les habitants progressistes aventureux
- les habitants progressistes assurés
- les usagers producteurs administratifs

Les habitants autochtones, compris dans le sens où ils apprécient et acceptent le type de vie qui leur est acquis, et donc la ville telle qu'ils la connaissent, ne souhaitent aucune modification de l'image ou du système de signes de leur ville.

Les habitants progressistes, eux, ont un projet pour leur avenir et demandent une nouvelle image de leur ville.

S'ils appartiennent au sous-groupe des progressistes aventureux, prêts à toutes les expériences, ils demanderont une image conforme à la mode du temps et seront prêts à faire table rase de toute évocation du passé.

Si au contraire, leur sous-groupe est celui des progressistes assurés, qui se basent pour tout changement sur des références historiques bien assurées, leur image sera celle d'une évocation historique ou pseudo-historique récupérant tout élément du passé encore disponible.

Les utilisateurs producteurs administratifs peuplent les immeubles de bureaux et s'attribuent une fonction économique dominante dans la mesure où toutes les décisions passent par leur fonction. Ils exigeront une image de la ville conforme à cette